





grand public, sur lequel, en tout cas, il est en mesure de s'exprimer quelque peu. Aussi bien, dans le présent propos, après avoir brièvement rappelé en quoi consistent les dimensions du personnage que la mémoire collective a retenu, je m'attacherai à présenter les informations distillées par les sources bourguignonnes à propos de cette souveraine française, avant de préciser, en fonction de la teneur de celles-ci, et de leur caractère favorable, neutre ou défavorable, quel type d'infléchissement, positif ou négatif, elles ont pu apporter au profil royal, tel que perçu, au fil du temps, sinon par l'historien, en tout cas par l'amateur d'histoire.

\*\*\*

Force est de le constater, d'Isabeau de Bavière, ce ne sont guère, par exemple, les antécédents familiaux, les actes dynastiques, les nombreux enfantements, ni même d'ailleurs le parcours politique, pourtant bien réel, et complexe, qui subsistent dans l'imaginaire collectif. Isabeau, au vrai, pour tout un chacun, c'est avant tout une réputation sulfureuse qui lui colle véritablement à la peau, une image très péjorative portant principalement sur les années 1405-1406 et tenant pêle-mêle à des crimes d'adultère et d'inceste, à un train de vie dispendieux et, partant, à une voracité pécuniaire peu commune, à un entourage dissolu, à son piètre instinct maternel et à son peu de considération pour son royal époux<sup>9</sup>.

Lorsque, à tort ou à raison, peu importe à dire vrai, un personnage historique est accablé de traits de caractère de ce type, tout particulièrement lorsqu'ils sont tous rassemblés en une seule et même personne, la vie de celle-ci a toutes les chances d'être régulièrement recyclée par la littérature historique, en ce compris celle de facture correcte, souvent sans référencement aucun. Isabeau n'a évidemment pas fait exception à la règle. Reste que cet affublement de tares variées, Isabeau ne le tient pas de quelque esprit fumeux de notre temps. Ce portrait au vitriol de la reine de France, Tracy Adams l'a montré à plusieurs reprises, on le doit – et je ne peux y revenir ici – à des auteurs comme Michel Pintoin, plus connu sous le nom de Religieux de Saint-Denis, en l'occurrence le scribe officiel, à l'époque de Charles VI, de l'historiographie monarchique confiée aux bons soins de l'abbaye d'yonisienne<sup>10</sup>, et l'auteur du *Songe véritable*,

9. — Cf. T. STRAUB, « Isabeau de Bavière, Legende und Wirklichkeit », *Zeitschrift für Bayerische Landesgeschichte*, t. 44, 1981, p. 131-155 ; Id., *Isabeau de Bavière, Königin von Frankreich. Ausstellung im Herzogskasten, 4. November-1. Dezember 1985*, Ingolstadt, Stadt Ingolstadt, 1985, p. 45-57 (avec iconographie). Cf. aussi Tr. ADAMS, *The Life and Afterlife of Isabeau of Bavaria*, p. 38-72.

10. — *Chronique du Religieux de Saint-Denis contenant le règne de Charles VI de 1380 à 1422*, éd. et trad. L. BELLAGUET, introduction de B. GUENÉE, 6 tomes en 3 vol., Paris, Éditions du Comité des travaux historiques et scientifiques, 1994 (1<sup>re</sup> éd., 1839-1852).

œuvre pamphlétaire en vers rédigée en 1406 par un partisan parisien de Jean sans Peur<sup>11</sup>, qui l'ont élaboré, touche après touche<sup>12</sup>.

Tracy Adams ne s'attache pas autant à l'analyse du *Pastoralet*<sup>13</sup>, œuvre pastorale en vers, à la fois de circonstance et de fiction, composée entre 1422 et 1425, dont on ne connaît guère de l'auteur que son origine picarde, et quelques-unes de ses sources – Froissart, peut-être les sermons de Jean Petit et le *Songe véritable* – mais qui se dit *a l'onneur et loenge* du duc de Bourgogne Jean sans Peur<sup>14</sup>. L'image négative d'Isabeau s'y trouve là aussi exposée. Parmi les personnages principaux du *Pastoralet*, l'on remarque le duc Jean de Bourgogne, Charles VI, Louis d'Orléans et Isabeau de Bavière, ces deux derniers, dans le texte, portant les noms de Tristifer et de Belligere. Louis d'Orléans y est dépeint comme un coureur de jupons, dans les rets duquel Isabeau, jolie, mais vaporeuse et infidèle, finira par tomber, leurs amours aussi ardentes qu'illicites étant à l'origine de tous les malheurs du peuple de France, un pays désormais mené non plus par l'ordre social, mais par la passion. De celle, folle, de Tristifer, qui le conduira à semer partout désordre et violence, et même, par la magie et le poison, à assassiner le roi son frère, ce dernier a été informé et demande à Léonet, c'est-à-dire à Jean sans Peur, de venger son honneur. Le duc ne tarde pas à faire passer Tristifer de vie à trépas, alors que celui-ci venait de quitter Belligere. La reine apparaît une dernière fois lorsqu'elle fait savoir à Léonet que les Armagnacs, appelés Lupalois dans le poème, la retiennent prisonnière, et sollicite son aide. Bien que Belligere ait été jadis coupable d'accointances avec les Lupalois, Jean sans Peur décide de venir à son secours et la libère de ses geôliers<sup>15</sup>. De cet épisode pleinement historique, il sera question plus loin, lorsque mon propos portera sur les chroniqueurs bourguignons au plein sens du terme, qui ont jugé nécessaire d'évoquer le personnage d'Isabeau de Bavière.

11. — « *Le songe véritable*, pamphlet politique d'un Parisien du xv<sup>e</sup> siècle », éd. H. MORANVILLÉ, *Mémoires de la Société de l'Histoire de Paris et de l'Île-de-France*, t. 17, 1890, p. 217-438.

12. — TR. ADAMS, *The Life and Afterlife of Isabeau of Bavaria*, p. 113-148 ; cf. aussi EAD., « Isabeau de Bavière : la création d'une reine scandaleuse », *Cahiers de Recherches médiévales et humanistes*, t. 25, 2013, p. 223-235.

13. — TR. ADAMS, *The Life and Afterlife of Isabeau of Bavaria*, p. 161-163.

14. — *Le Pastoralet*, éd. J. BLANCHARD, Paris, PUF, 1983 (*Publications de l'Université de Rouen*, 92), cit. p. 39. À son propos, cf. *ibid.* p. 7-38 ; ID., *La pastorale en France aux xiv<sup>e</sup> et xv<sup>e</sup> siècles. Recherches sur les structures de l'imaginaire médiéval*, Paris, Champion, 1983 (*Bibliothèque du xv<sup>e</sup> siècle*, 45), p. 148-235 ; S. LEFÈVRE, « Pastoralet », dans *Dictionnaire des Lettres françaises*, dir. G. GRENTE, *Le Moyen Âge*, dir. R. BOSSUAT, L. PICHARD et G. RAYNAUD DE LAGE, édition entièrement revue et mise à jour, dir. G. HASENOHR et M. ZINK, Paris, Fayard, 1992 (*Le Livre de Poche. Encyclopédies d'aujourd'hui*), p. 1101-1102.

15. — *Le Pastoralet*, éd. cit., p. 12-21.



de Taddea Visconti<sup>19</sup>, elle-même fille de Barnabò Visconti, seigneur de Milan, et, par suite, cousine de Valentine. Or, il n'en est absolument rien. Mises à part diverses mentions factuelles négligeables, il est un seul long passage dans lequel Froissart a l'occasion d'évoquer plus particulièrement Isabeau, en l'occurrence son entrée à Paris le 22 août 1389, et son sacre, le lendemain<sup>20</sup>. L'essentiel de son propos porte évidemment sur la foule participant à l'événement, en particulier l'assistance noble qu'il détaille par le menu et dont il célèbre le caractère illustre, la magnificence du cortège, des décors urbains et des tenues arborées, l'expression théâtrale et symbolique du pouvoir, l'environnement sonore, les cérémonies religieuses, les banquets, les entremets, les présents faits à la reine, etc. Il se bornera à dire d'elle – et il n'y a là rien que de très positif – qu'elle *estoit une très-vaillante dame qui Dieu doutoit et aimoit*<sup>21</sup>.

Qu'en est-il à présent des chroniqueurs bourguignons qui se sont intéressés à Isabeau de Bavière ? Quel est leur degré d'implication dans l'élaboration de la légende noire de la reine de France ?

On l'a dit, la reine meurt en 1435, et les écrivains bourguignons chronologiquement concernés par la période antérieure sont peu nombreux.

L'on rappellera simplement ici – ce sujet a fait l'objet d'un article publié dans les actes des journées dunkerquoises consacrées à cet auteur<sup>22</sup> – que Jean de Wavrin, auteur d'une œuvre qui est tout autant, selon son titre,

19. — À son propos, cf. B. SCHÖNEWALD, « Die Herzoginnen von Bayern-Ingolstadt », dans *Zeit der Frauen. Ingolstädterinnen aus drei Jahrtausenden*, dir. B. LEININGER, M. MÜLLER-BRAUN, B. PLÖTZ et B. SCHÖNEWALD, *Sammelblatt des Historischen Vereins Ingolstadt*, t. 113, 2004, p. 35-53, ici p. 36-38 ; H. PATZE, « Die Wittelsbacher in der mittelalterlichen Politik Europas », *Zeitschrift für bayerische Landesgeschichte*, t. 44, 1981, p. 33-79, ici p. 72-73 ; T. STRAUB, « Die Mailänder Heirat Herzog Stephans III. des Kneißels und Das wirkliche Geburtsjahr Herzog Ludwigs des Bärtigen und seiner Schwester Isabeau de Bavière », *Sammelblatt des Historischen Vereins Ingolstadt*, t. 77, 1968, p. 5-12 ; ID., « Die fünf Ingolstädter Herzoginnen », dans *Bayern-Ingolstadt, Bayern-Landshut. 1392-1506. Glanz und Elend einer Teilung. Ausstellung des Stadtarchivs, 20. September 1992 bis 22. November 1992*, Ingolstadt, Stadtarchiv Ingolstadt, 1992, p. 43-44.

20. — Jean FROISSART, *Chroniques de France et d'Angleterre. Livre quatrième*, éd. A. VÂRVARO, Bruxelles, Académie royale de Belgique – Classe des Lettres, 2015 (*Mémoires de la Classe des Lettres*, 2104 – *Collection des Anciens Auteurs Belges*, 18), p. 10-23 ; ID., *Chroniques. Livre III (du Voyage en Béarn à la campagne de Gascogne) et livre IV (années 1349-1400)*, éd. P. AINSWORTH et A. VÂRVARO, Paris, Librairie générale française, 2004 (*Le Livre de Poche*, 4563 – *Lettres gothiques*), p. 348-365 ; ID., *Chroniques*, éd. J. B. M. C. KERVYN DE LETTENHOVE, 28 vol., Osnabrück, Biblio Verlag, 1967 (réimpr. anast. de l'éd. Bruxelles, 1867-1877), t. 14, p. 5-25.

21. — *Ibid.*, t. 1, *Introduction*, 1<sup>re</sup> partie, p. 350.

22. — A. MARCHANDISSE, « L'image de la femme de pouvoir dans les *Croniques* de Jean de Wavrin », dans *L'art du récit à la cour de Bourgogne. L'activité de Jean de Wavrin et de son atelier. Actes du colloque international organisé les 24 et 25 octobre 2013 à l'Université du Littoral – Côte d'Opale (Dunkerque)*, dir. J. DEVAUX et M. MARCHAL, Paris, Champion, 2018 (*Bibliothèque du xv<sup>e</sup> siècle*, 84), p. 35-50 (ici p. 40) – il s'agit du dernier volume consacré à cet auteur.



ladite *Chronique des Cordeliers*<sup>28</sup>. À Monstrelet (ca 1390-1453), un noble d'origine picarde, proche du lignage de Luxembourg-Saint-Pol, mais plein d'admiration pour les ducs Jean et Philippe, l'on doit une chronique qui s'étend entre 1400 et 1444 et qu'il considère comme une continuation de celle de Froissart. Jean Lefèvre († 1468), également connu sous l'appellation de Toison d'or, titre porté par le roi d'armes de l'ordre, a rédigé, sur la fin de sa vie, vers 1462, une chronique qui a pour titre suggestif *Mémoire sur l'institution de la Toison d'or*. Quant à Pierre de Fénin, décédé en 1433, probablement d'origine artésienne et partisan de la puissance bourguignonne, on a conservé de lui une chronique bien documentée, principalement consacrée à la lutte franco-bourguignonne, durant la période 1407-1422. Enfin, la *Chronique des Cordeliers*, qui porte sur une période qui va de la Création au 25 juillet 1431, se révèle elle aussi très favorable au pouvoir bourguignon.

Que retenir des propos tenus dans cet ensemble restreint de chroniques bourguignonnes ? L'on ne peut cacher que c'est avec quelque déception qu'il a fallu conclure à une certaine indigence des œuvres en question. À l'évidence, de ces dernières, Isabeau de Bavière ne constitue pas une figure de proue. Il est cependant quelques épisodes, guère plus de trois, dans lesquels ces auteurs lui accordent un rôle réel, des épisodes de la querelle des Armagnacs et des Bourguignons qui sont à peu près les mêmes chez chacun d'eux, raison pour laquelle je ne les distinguerai pas nettement ici.

L'un se situe en août 1410. Alors que Charles VI avait interdit tout rassemblement de gens de guerre dans le royaume, les Orléans réunirent d'énormes forces armées, arguant du fait que le roi et son royaume étaient mal gouvernés. Le souverain exigea d'eux qu'ils renoncent à ravager le royaume, en vain. L'invitation à le rencontrer ne fut pas mieux accueillie. Aussi décida-t-il, afin de trouver une solution à ces différends, d'envoyer un émissaire qui ne fut autre que la reine Isabeau, mais sa rencontre avec les ducs d'Orléans, de Berry et de Bourbon se solda par un échec. Une nouvelle tentative de sa part, assortie de menaces de confiscation des biens orléanais par son époux et de la plus implacable des justices pour eux-mêmes, n'eut pas plus de succès<sup>29</sup>. À la différence de Lefèvre de Saint-Rémy, qui attribue deux ambassades à la reine, Monstrelet la place uniquement à la tête de la seconde, formée, après celle de Jacques

28. — À son propos, l'on ne dispose guère que de G. TYL-LABORY, « Chronique dite des Cordeliers », dans *Dictionnaire des lettres françaises*, p. 291.

29. — Jean LE FÈVRE, *Chronique*, éd. Fr. MORAND, 2 vol., Paris, Librairie Renouard, 1876 (*Publications pour la Société de l'histoire de France*, 178, 204), t. 1, p. 20-21 ; Enguerran DE MONSTRELET, *Chronique (1400-1444)*, éd. L. DOUËT-D'ARCO, 6 vol., Paris, Vve Jules Renouard, 1867, t. 2, p. 89-91.







Reste un troisième ensemble de faits, pleinement situés dans le sillage de ceux qui précèdent, à la fois d'un point de vue chronologique, mais aussi dans leur esprit<sup>36</sup>. Ils concernent la paix de La Tombe, en avril-mai 1418. Henri V d'Angleterre poursuivait sans grande difficulté la conquête de la Normandie. Ses adversaires français finirent par se rendre compte que leurs dissensions ruinaient leur capacité à résister au souverain anglais, et ils décidèrent d'entamer des négociations, sur l'initiative de la belle-mère du dauphin, Yolande d'Aragon, et du duc Jean V de Bretagne. D'un côté, donc, les ambassadeurs parisiens, installés à Montereau, de l'autre, ceux du « couple » formé de Jean sans Peur et d'Isabeau, logés à Bray-sur-Seine, l'ensemble tenant ses sessions au monastère de La Tombe, à mi-chemin entre les deux lieux de résidence. Pour chapeauter le tout, un duo de cardinaux, envoyés sur place par le Concile de Constance et le nouveau pape Martin V, en l'occurrence Giordano Orsini et Guillaume Fillastre. Le 26 mai, les ambassadeurs se mettent d'accord sur un traité de paix prévoyant notamment que l'ensemble des dispositions prises par Isabeau depuis sa libération et son arrivée à Chartres, en novembre 1417, seraient entérinées. Si Jean sans Peur se déclara satisfait des choix opérés, à Paris deux camps s'opposèrent : l'un, formé du roi et du dauphin, favorable au compromis, l'autre, avec à sa tête le comte d'Armagnac et le chancelier de France, opposés à toute paix avec le dynaste bourguignon. Malgré une séance du conseil royal, manifestement stérile, la paix ne fut pas signée, paix qui n'allait d'ailleurs bientôt plus être d'actualité<sup>37</sup>.

Que retenir de ces trois épisodes plus spécialement développés par les chroniqueurs bourguignons qui ont souhaité évoquer la reine de France parmi leur œuvre, et tout spécialement des deux derniers évoqués ? Hormis dans le *Songe véritable* et le *Pastoralet* – et encore faut-il tenir compte du fait que ces œuvres tiennent à la fois du récit historique, du pamphlet et de la fiction, que, pour le second, l'essentiel de l'opprobre qui se manifeste en son sein est revêtu par le personnage de Tristifer, c'est-à-dire Louis d'Orléans, et que, toutes deux conservées par deux témoins<sup>38</sup>, elles ne peuvent avoir eu qu'une diffusion assez restreinte,

36. — Jean LE FÈVRE, *Chronique*, éd. cit., t. 1, p. 325-326 ; Enguerran DE MONSTRELET, *Chronique*, éd. cit., t. 2, p. 176, 246-247 ; Pierre DE FÉNIN, *Mémoires*, éd. cit., p. 255-256 ; *Chronique des Cordeliers*, éd. cit., p. 246-249, 251-254.

37. — Sur cet épisode, cf. B. SCHNERB, *Jean sans Peur*, p. 664-665.

38. — « *Le songe véritable* », éd. cit., p. 217-220 (Paris, BnF, mss fr. 12488 (fin xv<sup>e</sup> s.) et n. acq. fr. 6222 (début xv<sup>e</sup> s.), fol. 1r<sup>o</sup>-13v<sup>o</sup>) – nous avons utilisé une édition en tirage à part, Paris, Société de l'Histoire de Paris, 1891, p. 1-4 ; *Le Pastoralet*, éd. cit., p. 7 (Bruxelles, KBR, ms. 11064 (xv<sup>e</sup> s.) ; La Haye, Koninklijke Bibliotheek, ms. 71 E 51, copie du précédent (xviii<sup>e</sup> s.)) ; [https://www.arlima.net/qt/songe\\_veritable.html](https://www.arlima.net/qt/songe_veritable.html) ; <https://www.arlima.net/ad/bucarius.html>.

bien éloignée, à coup sûr, d'un Monstrelet, et de ses nombreuses éditions anciennes, Vérard et autres<sup>39</sup> – Isabeau de Bavière n'est nulle part décrite comme un personnage pétri de défauts. Elle apparaît même non seulement comme une médiatrice, dans la position assez traditionnelle, on l'a dit, d'une épouse de roi ou de prince, mais aussi comme un personnage qui, à défaut d'être présenté comme un soutien de poids pour le pouvoir bourguignon qui s'efforce de s'imposer dans le royaume de France, dans le cadre de la guerre qu'il mène contre les Armagnacs, apparaît comme une femme politique dont les choix du même nom semblent avoir été définitivement opérés en faveur de Jean sans Peur. Dans un ouvrage de très grande valeur, qui déroule avec force détails le fil des événements qui se sont succédé entre l'assassinat de Jean sans Peur à Montereau, en septembre 1419, et la signature du traité de Troyes, en mai 1420, Paul Bonenfant<sup>40</sup> a bien montré, il est vrai, alors que le principat de Philippe le Bon vient de commencer et que, grâce aux armes, Henri V d'Angleterre est en position de force dans les négociations que toutes les parties sont forcées d'entamer avec lui, combien Isabeau, qui incarne véritablement une troisième voie française face au souverain anglais, à Troyes, où elle réside avec Charles VI, apparaît difficilement saisissable politiquement, incapable de faire des choix mûris et stables, et, sinon hostile, tout au moins très hésitante dès lors que la politique préconisée par Philippe le Bon apparaît comme la seule à même d'éviter une débâcle complète face à l'Anglais. Et pourtant, il semble bien que cette attitude politique peu assurée, et par suite peu fiable, l'on en cherchera sans succès les esquisses dans l'œuvre des chroniqueurs bourguignons.

\*\*\*

Je conclus d'un mot sur un sujet qui, je le reconnais volontiers, n'a pas porté les fruits abondants et juteux que j'espérais. Isabeau de Bavière compte parmi les figures jugées les plus sulfureuses de l'histoire de France. Toutes les turpitudes semblent réunies en elle. Je l'ai dit, mais n'ai pas souhaité développer le sujet ici, tout spécialement parce qu'il a déjà fait l'objet ailleurs de développements de qualité. Ce portrait d'une grande

39. — H. WIJSMAN, « History in Transition : Enguerrand de Monstrelet's *Chronique* in Manuscript and Print (c. 1450-c. 1600) », dans *The Book Triumphant. Print in Transition in the Sixteenth and Seventeenth Centuries*, dir. M. WALSBY et Gr. KEMP, Leyde, Boston, Brill, 2011 (*Library of the Written Word. The Handpress World*, 15), p. 199-252, ici p. 214-228.

40. — P. BONENFANT, *Du meurtre de Montereau au traité de Troyes*, Bruxelles, Palais des Académies, 1958 (*Académie royale de Belgique. Classe des Lettres et des Sciences morales et politiques. Mémoires, Collection in-8°*, 52/4), rééd. dans ID., *Philippe le Bon. Sa politique, son action*, dir. A.-M. BONENFANT-FEYTMANS, Bruxelles, De Boeck Université, 1996 (*Bibliothèque du Moyen Âge*, 9), *passim*.

virulence, portant sur une période strictement limitée dans le temps, c'est à la littérature monarchique officielle et à des œuvres pamphlétaires d'obédience bourguignonne, le *Songe véritable*, mais aussi le *Pastoralet*, davantage évoqué ici, qu'elle le doit principalement. Chez les chroniqueurs bourguignons, Isabeau apparaît en revanche comme un personnage somme toute marginal et qui semble n'avoir eu aucune épaisseur, aucune incidence sur tout ce jeu politique que connut la couronne de France à l'heure de la guerre des Armagnacs et des Bourguignons et de la double monarchie émanant du traité de Troyes, tout cela absolument à tort d'ailleurs, on le sait, grâce, notamment, à la documentation diplomatique. In fine, l'essentiel des développements qui la concernent, chez Monstrelet, Lefèvre de Saint-Rémy, Félin ou la *Chronique des Cordeliers*, font plutôt d'elle une alliée fidèle pour Jean sans Peur, et une carte qu'il fut en mesure d'abattre afin de s'assurer le contrôle sur un royaume de France alors en déshérence.

